

JEAN HADAS-LEBEL

LES CAS LOCAUX
EN ETRUSQUE



GIORGIO BRETSCHEIDER
EDITORE

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	p. 13
AVANT-PROPOS	» 15
INTRODUCTION	» 17
PREMIÈRE PARTIE: INVENTAIRE DES CAS LOCAUX DE L'ÉTRUSQUE	» 21
1. LE LOCATIF ÉTRUSQUE ET SES DÉRIVÉS	» 21
1.1. -θi et -ti : deux allomorphes	» 22
1.2. -θi et -θ: deux allomorphes?	» 24
1.3. Inessif et illatif étrusques	» 26
1.3.1. ουθiθi ~ ουθiθ	» 26
1.3.2. ραχti ~ ραχθ	» 37
1.3.3. λυθti ~ λυθt	» 40
1.3.4. θυχti ~ θυχt	» 42
1.3.5. θαclθi ~ θαclθ	» 49
1.3.6. ταρχnalθi ~ ταρχnalθ	» 51
1.3.7. unialθi ~ unialθ	» 60
1.4. Le locatif directif	» 62
1.4.1. celθi ~ celi	» 62
1.4.2. mutnaiθi ~ mutne	» 66
1.4.3. spureθi ~ spure	» 67
1.4.4. A propos de l'inscription Ta 1.107	» 73
1.5. Les postpositions -tei et -te	» 76
1.5.1. La postposition -tei	» 77
1.5.2. La postposition -te	» 77
1.5.3. Superessif et sublatif étrusques	» 81
1.6. Bilan du chapitre 1	» 83
2. L'ABLATIF ÉTRUSQUE ET SES DÉRIVÉS	» 84
2.1. Le morphème -t(e)is et le délatif étrusque	» 85
2.2. Le morphème -ts et l'élatif étrusque	» 87
2.3. Etude du morphème -tra et de ses variantes	» 88
2.4. Bilan du chapitre 2	» 94
3. PEUT-ON PARLER DE "CAS" LOCAUX?	» 95
3.1. Les données du problème	» 95
3.2. A propos des «cas» dérivés du locatif	» 96
3.3. A propos des «cas» dérivés de l'ablatif	» 97
4. BILAN DE LA PREMIÈRE PARTIE	» 98

DEUXIÈME PARTIE: MORPHOLOGIE DES CAS LOCAUX ÉTRUSQUES	p.	99
1. LES CAS LOCAUX DANS LA I ^{ÈRE} DÉCLINAISON	»	99
1.1. <i>Le locatif I et ses dérivés</i>	»	100
1.1.1. Le locatif I	»	100
1.1.2. L'inessif I	»	101
1.1.3. L'illatif I	»	102
1.1.4. Le superessif I	»	103
1.1.5. Le sublatif I	»	103
1.2. <i>L'ablatif I et ses dérivés</i>	»	104
1.2.1. L'ablatif I	»	104
1.2.2. L'élatif I	»	106
1.2.3. Le délatif I	»	106
2. LES CAS LOCAUX DANS LA II ^{ÈME} DÉCLINAISON	»	107
2.1. <i>A propos de la II^{ème} déclinaison mixte</i>	»	107
2.2. <i>Le locatif II et ses dérivés</i>	»	108
2.2.1. Le locatif II	»	108
2.2.2. L'inessif II	»	109
2.2.3. L'illatif II	»	110
2.2.4. Le superessif II	»	111
2.2.5. Le sublatif II	»	112
2.3. <i>L'ablatif II et ses dérivés</i>	»	112
2.3.1. L'ablatif II	»	112
2.3.2. L'élatif II	»	113
2.3.3. Le délatif II	»	113
3. LES GÉNITIFS LOCAUX	»	114
3.1. <i>Le génitif locatif</i>	»	114
3.2. <i>Le génitif inessif</i>	»	115
3.3. <i>Le génitif illatif</i>	»	116
4. LES CAS LOCAUX DANS LA FLEXION PRONOMINALE	»	116
4.1. <i>Le système pronominal étrusque</i>	»	116
4.2. <i>Le locatif pronominal</i>	»	119
4.3. <i>L'inessif pronominal</i>	»	120
4.4. <i>L'illatif pronominal</i>	»	120
4.5. <i>Le superessif pronominal</i>	»	120
4.6. <i>Le sublatif pronominal</i>	»	121
4.7. <i>L'ablatif pronominal</i>	»	121
4.8. <i>Les dérivés de l'ablatif pronominal</i>	»	121
TROISIÈME PARTIE: SYNTAXE DES CAS LOCAUX ÉTRUSQUES	»	123
1. SYNTAXE DU LOCATIF ET DE SES DÉRIVÉS	»	123
1.1. <i>Syntaxe du locatif (spatio-temporel)</i>	»	124
1.1.1. Emploi spatial du locatif	»	124
1.1.2. Emploi temporel du locatif	»	125

1.2. <i>Syntaxe de l'inessif</i>	p.	128
1.2.1. Emploi spatial de l'inessif	»	128
1.2.2. Emploi temporel de l'inessif	»	130
1.3. <i>Syntaxe de l'illatif</i>	»	130
1.3.1. Emploi spatial de l'illatif	»	131
1.3.2. Emploi temporel de l'illatif	»	131
1.3.3. Le locatif et l'illatif: deux cas isofonctionnels	»	132
1.4. <i>Syntaxe du superessif</i>	»	134
1.5. <i>Syntaxe du sublatif</i>	»	134
2. SYNTAXE DE L'ABLATIF ET DE SES DÉRIVÉS	»	135
2.1. <i>Syntaxe de l'ablatif</i>	»	135
2.1.1. Emplois concrets de l'ablatif	»	135
2.1.2. Emplois figurés de l'ablatif	»	136
2.1.3. A propos du prétendu ablatif d'agent	»	138
2.2. <i>Syntaxe de l'élatif</i>	»	140
2.3. <i>Syntaxe du délatif</i>	»	140
3. SYNTAXE DES GÉNITIFS LOCAUX	»	141
4. LES CAS LOCAUX HYPOSTASIÉS	»	142
4.1. <i>Quelques exemples d'ablatifs hypostasiés</i>	»	142
4.2. <i>Étr. cilθ: un illatif hypostasié</i>	»	142
4.3. <i>Étr. tusurθi(τ): un inessif hypostasié</i>	»	144
CONCLUSION	»	147
ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE	»	151
INDEX DES MOTS ET NOMS ÉTRUSQUES	»	000

REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciés toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce livre tiré de la thèse d'habilitation que j'ai soutenue à la Sorbonne le 4 décembre 2012.

Ma gratitude va d'abord aux membres de mon jury: Mesdames les professeurs Frédérique Biville et Isabelle Boehm, ainsi que Messieurs les professeurs Ignasi-Xavier Adiego, Dominique Briquel (directeur de ma thèse), Markus Egetmeyer et Gerhard Meiser.

Je tiens ensuite à adresser mes remerciements les plus affectueux à ma famille: merci à Anne pour sa patience et sa bienveillance pendant les longs mois que dura la préparation de mon mémoire ainsi que pour son infatigable appui logistique; et merci à mes parents pour leurs judicieuses remarques stylistiques et leurs critiques constructives.

Comment ne pas inclure dans cette liste tous ceux qui, directement ou indirectement, ont rendu possible l'achèvement de ce travail: merci à Pierre et Andreea Duffié d'avoir corrigé les quelques phrases roumaines de mon mémoire, à Yves Sobel d'avoir partagé avec moi sa connaissance du hongrois ainsi qu'au professeur Jean-Luc Moreau de m'avoir il y vingt ans communiqué son amour du finnois et d'avoir accepté de relire mon manuscrit.

Je souhaite enfin témoigner ma plus profonde reconnaissance à Messieurs les professeurs Giovannangelo Camporeale, Luciano Agostiniani et Giovanni Colonna, grâce à qui ce livre a pu être publié dans la prestigieuse collection des *Studi Etruschi*.

AVANT-PROPOS

Sauf indication contraire, toutes les inscriptions étrusques mentionnées dans ce mémoire sont données dans la numérotation des *Etruskische Texte* (= *ET*), édités en 1991 par H. Rix. Pour les documents apparus après cette date, nous nous référerons à la nouvelle édition des *Etruskische Texte* (= *ET*²), dont G. Meiser a eu la gentillesse de nous envoyer les épreuves.

TRANSLITTÉRATION DES MOTS ÉTRUSQUES

Par convention, tous les mots et textes étrusques en alphabet indigène seront retranscrits ici en minuscules italiennes. Les noms propres seront sans majuscule initiale (p. ex. *arnθ*). Pour la translittération des deux sifflantes de l'étrusque, nous avons opté pour le système mis au point par H. Rix¹. Ce système offre l'avantage d'indiquer clairement la valeur phonétique de ces deux phonèmes tout en tenant compte de la permutation graphématique *sigma* ~ *san* que l'on observe entre le Sud et Nord de l'Etrurie. Dans la notation de H. Rix, la sifflante simple est rendue par *s* dans les inscriptions méridionales et par *ś* dans les inscriptions septentrionales; quant à la sifflante forte, elle est rendue par *σ* dans les inscriptions méridionales et par *ó* dans les inscriptions septentrionales. En d'autres termes, les signes *s* et *σ* sont propres à l'épigraphie méridionale, tandis que *ś* et *ó* sont spécifiquement septentrionales.

TRANSLITTÉRATION DES MOTS OSCO-OMBRIENS

Par convention, seront en gras tous les mots osco-ombriens écrits en alphabet épichorique (osq. **tríbuf**). En revanche, seront en italiennes tous les mots osco-ombriens écrits en alphabet latin (omb. *trifo*).

¹ Voir *ET* I, § 29, p. 21-22 et § 52, p. 38-39.

Voici pour finir quelques abréviations fréquemment employées dans notre mémoire:

Langues

all.	allemand	héb.	hébreu	omb.	ombrien
étr.	étrusque	hon.	hongrois	osq.	osque
fin.	finnois	i.-e.	indo-européen	skr.	sanskrit
gr.	grec	lat.	latin		

Onomastique

CO	<i>cognomen</i>	GE	gentilice	PA	patronyme
GA	gamonyme	ME	métronyme	PR	prénom

Cas

abl.	ablatif	él.	élatif	loc.	locatif
acc.	accusatif	gén.	génitif	nom.	nominatif
adess.	adessif	ill.	illatif	sub.	sublatif
dat.	datif	iness.	inessif	super.	superessif
dél.	délatif	inst.	instrumental		

Epigraphie

arc.	archaïque	LL	<i>Liber Linteus</i>	sép.	sépulcral
CP	Cippe de Pérouse	rec.	récent	TCo	Table de Cortone
couv.	couvercle	sarc.	sarcophage	TC	Tuile de Capoue

INTRODUCTION

L'idée qui prévaut actuellement chez les spécialistes est qu'il existait en étrusque deux cas locaux: le locatif et l'ablatif. Alors que l'ablatif servait à indiquer la provenance, l'origine (question *unde?* du latin), le locatif, lui, de l'avis général exprimait indifféremment la localisation dans l'espace (question *ubi?* du latin) et le déplacement d'un endroit à un autre (question *quo?* du latin). Pour reprendre une terminologie plus moderne, on dira que l'ablatif servait à noter le *lieu initial* et le locatif, à la fois le *lieu du procès* et le *lieu final*². Cette conception largement partagée a cependant de quoi surprendre pour une langue agglutinante comme l'étrusque. En effet, les langues agglutinantes sont en général beaucoup plus riches en cas locaux. Le turc a, par exemple, trois cas locaux: le locatif indique le lieu où l'on est, le directif celui où l'on va et l'ablatif celui d'où l'on vient.

locatif: **evde** “dans la maison (sans déplacement)”
directif: **eve** “dans la maison (avec déplacement)”
ablatif: **evden** “de la maison”

Le finnois en a dix, dont neuf divisés en trois séries: trois cas ‘internes’ (se référant aux lieux fermés: inessif, illatif, élatif), trois cas ‘externes’ (se référant aux lieux ouverts: adessif, allatif, ablatif), et trois cas ‘abstraites’ (l'essif exprimant l'état, le translatif, la transformation et le partitif, la partie d'un tout) dont la valeur locale d'origine se conserve dans certains mots. Le dixième cas local finnois, le prolatif, est d'un emploi plus limité; il sert essentiellement à indiquer le lieu *à travers lequel* le procès se déroule.

inessif: **talossa** “dans la maison” (sans déplacement)
illatif: **taloon** “dans la maison” (avec déplacement)
élatif: **talosta** “de la maison”

adessif: **pöydällä** “sur la table” (sans déplacement)
allatif: **pöydälle** “sur la table” (avec déplacement)
ablatif: **pöydältä** “de (sur) la table”

² Nous empruntons ces termes à BOONS 1987, p. 6 et à GUILLET-LECLÈRE 1992, p. 218. Voir également VAN LAER 2010.

- essif: *talona* “en tant que maison” / *luona* “chez” (sans déplacement)
 translatif: *taloksi* “(changer) en maison” / *luokse* “chez” (avec déplacement)
 partitif: *taloa* “de la maison” / *luota* “de chez”
 prolatif: *meritse* “par mer”

Le hongrois enfin distingue pas moins de treize cas locaux: trois marquant l'intériorité (inessif, illatif, élatif), trois marquant le contact (superessif, sublatif, délatif), trois marquant la proximité (adessif, allatif, ablatif), auxquels il faut ajouter le vieux locatif en *-tt*, le terminatif (“jusqu'à”) ainsi que deux cas locaux abstraits (le formatif exprimant l'état et le translatif, la transformation):

- inessif: *házban* “dans la maison” (sans déplacement)
 illatif: *házba* “dans la maison” (avec déplacement)
 élatif: *házból* “de la maison”
 superessif: *házon* “sur la maison” (sans déplacement)
 sublatif: *házra* “sur la maison” (avec déplacement)³
 délatif: *házról* “de (sur) la maison”
 adessif: *háznál* “près de la maison” (sans déplacement)
 allatif: *házhoz* “près de la maison” (avec déplacement)
 ablatif: *háztól* “(s'éloigner) de la maison”
 locatif: *Pécsett* “à Pécs”
 terminatif: *házig* “jusqu'à la maison”
 formatif: *házként* “en tant que maison”
 translatif: *házzá* “(changer) en maison”

L'étrusque étant une langue globalement agglutinante⁴, on s'attendrait au minimum à ce qu'il partage les trois cas locaux du turc. Est-il possible que l'étrusque, qui manifestement distinguait le locatif de l'ablatif, n'ait pas à l'intérieur du locatif instauré une séparation morphologique nette entre le *lieu du procès* et le *lieu final*, ou pour reprendre des concepts la-

³ Certains linguistes comme D. Creissels préfèrent toutefois appeler ce cas “superlatif”, malgré l'homonymie avec le degré de l'adjectif; voir à ce propos CREISSELS 2006.

⁴ Voir en dernier lieu AGOSTINIANI 2011, p. 17-19. Dans cet article, L. Agostiniani note très justement que l'étrusque est majoritairement, mais non purement agglutinant. En effet, la présence de certaines variantes allomorphiques – et notamment l'existence de deux flexions nominales – est un trait linguistique qui le rapproche plutôt des langues à flexion.

tins, entre la question *ubi?* et la question *quo?*? Cette interrogation, née d'une comparaison objective entre l'étrusque et d'autres langues typologiquement similaires, nous a conduit à revoir en profondeur la question du locatif, mais aussi de l'ablatif étrusques. Et le résultat de cette étude nous a réservé bien des surprises. Car comme nous allons bientôt nous en apercevoir, ce qu'on appelle communément en grammaire étrusque le locatif était bien plus qu'un simple locatif; quant à l'ablatif, sa morphologie et sa syntaxe présentent encore des zones d'ombre qu'il convient d'éclaircir.

Notre travail d'élucidation comprendra trois parties. Dans un premier temps, nous ferons l'inventaire des cas locaux étrusques: n'y en avait-il que deux, comme la grammaire traditionnelle persiste à le dire? y en avait-il plus? quelles étaient leurs fonctions respectives? Dans un second temps, nous proposerons une étude morphologique des désinences et autres morphèmes spatiaux de l'étrusque: quels étaient-ils? ont-ils changé au cours du temps? existait-il une distinction entre les désinences nominales et pronominales? Enfin, dans notre troisième partie, nous nous intéresserons à la syntaxe des différents cas locaux de l'étrusque: quels types de compléments servaient-ils chacun à exprimer? observe-t-on une évolution dans leur emploi en diachronie?

Cette étude de longue haleine nous donnera l'occasion de revisiter un grand nombre d'inscriptions étrusques, connues ou moins connues, et d'éclairer d'un jour nouveau certains passages du *Liber Linteus*, de la Table de Cortone ou de l'épithaphe de Laris Pulenas.

Tout au long de ce travail, nous ferons de fréquents rapprochements avec le finnois et le hongrois. Loin de nous l'idée que l'étrusque leur soit apparenté⁵. Nous sommes au contraire convaincu de la spécificité unique et de l'irréductibilité de l'étrusque à cet égard. Néanmoins, les parallèles que nous avons pu établir entre l'étrusque et ces langues typologiquement, mais non génétiquement proches se sont révélés très fructueux.

⁵ Même si d'aucuns ont défendu ou continuent de défendre le contraire, l'étrusque ne présente, selon nous, strictement aucune parenté génétique avec le groupe finno-ougrien. Voir à ce sujet J. HADAS-LEBEL, *Jules Martha et la controverse sur l'origine de l'étrusque*, dans *Mélanges Eve Gran-Aymerich* (à paraître).